

Chiharu Shiota Artiste japonaise

CHIHARU SHIOTA est une artiste d'origine japonaise vivant à Berlin. L'artiste réalise des installations spectaculaires, souvent monumentales, généralement faites de fils tissés, de couleur rouge ou noir, des dessins et des vidéos. La signature de Chiharu Shiota est l'accumulation de mémoire dans les objets.

L'artiste

Chiharu Shiota est née à Osaka, au Japon, en 1956. Elle commence ses études à l'université Seika de Kyoto en 1992 puis à la Canberra School of Art en Australie. En 1996, elle part pour l'Allemagne et s'inscrit à l'Université d'Art Braunschweig de Hambourg dans l'atelier de Marina Abramovic. En 1999, elle s'installe à Berlin où elle suit jusqu'en 2003 les cours de l'université des Arts. Elle y aura notamment pour professeur Rebecca Horn, personnalité marquante de l'art du corps. Elle vit et travaille à Berlin.

Son œuvre

Chiharu Shiota crée des entrelacs de fils, son matériau privilégié : ils sont monochromes, rouge, noir ou blanc, toujours tissés en réseau, elle y accroche des objets (des clefs ou des valises), enveloppe des barques ou des lits, les enferme dans des parallélépipèdes rectangles (sextant, robe, chaise). Pour Chiharu Shiota, les fils représentent la mémoire ou des liens physiques. « Le noir sert à traduire le vide, l'oubli et l'univers infini, le hors de soi. Le rouge renvoie à la mémoire, puis à cette vue organique de l'intérieur du corps. Les clés figurent des vestiges mémoriels, car ils ouvrent ou scellent le temps de la mémoire. Les valises font penser à un voyage, au sens figuré comme au sens propre. Pianos abandonnés, chaises esseulées, ces objets témoignent d'une part de l'absence ». « Les vêtements sont pour elle « comme une seconde peau. Ils en disent parfois beaucoup plus au sujet d'un individu que sa peau d'origine. Ils portent en eux le souvenir, la mémoire d'une personne. « J'ai choisi le fil pour matériau, car il reflète les sentiments : tout comme eux, il peut se mélanger à d'autres, se nouer, se desserrer ou bien être coupé. », déclarait l'artiste. Pour réaliser 'Dialogue from DNA', présenté en Pologne en 2004, Chiharu Shiota avait lancé un appel au don : elle avait demandé qu'on lui envoie une chaussure associée à un souvenir précis. « Des milliers de vieux souliers lui furent livrés, pour la plupart ayant appartenu à un regretté défunt. Ils ne furent pas enveloppés d'un maillage de laine noire, cette fois, mais individuellement accroché à un fil rouge et tendu, symbole du cheminement de chacun à travers la vie comme des voyages concrètement entrepris ». « Chiharu Shiota s'est faite remarquer sur la scène artistique internationale à la Biennale de Venise 2015 avec une installation intitulée « The Key in the Hand ». L'artiste avait ainsi tissé un labyrinthe de clés et de fils. Au sol on pouvait voir aussi deux bateaux, en métal. De nouveau, l'artiste avait fait appel à des donateurs de clés à travers le monde. Elle en a reçu 180 000 et les a utilisés, suspendues à des fils rouges. « Tellement de clés, tellement d'histoires, tellement de vies », toujours l'importance des liens pour l'artiste. Pour son installation « Accumulation – Searching for the Destination » (2013-2014), Chiharu Shiota avait rassemblé quelque 400 vieilles valises, suspendues au plafond par de fines cordes rouges, à des hauteurs différentes. Là encore, leur état d'usure évoquait la multitude d'histoires de vie. « Letters of Thanks » (2013) rassemblait aussi quelques 2400 lettres et dessins envoyés à l'artiste par des enfants de partout à travers le Japon. Celle-ci les a installés avec et sur des fils de laine noire comme des toiles d'araignée, ouvertes à la lecture du public. Chiharu Shiota s'inspire aussi de ses souvenirs comme ceux de l'incendie de la maison d'un voisin quand elle avait 9 ans et l'image d'un piano calciné dans les décombres, que l'on retrouve dans « In Silence » en 2002 et ensuite. Récemment, en début 2017, Chiharu Shiota a séduit le public avec son installation "Where Are We Going ? - une vague géante en fils tissés - au Bon Marché Rive

Gauche à Paris. En Mai 2017 elle revenait dans les deux espaces de la Galerie Daniel Templon à Paris avec une nouvelle installation spectaculaire et une série de sculptures inédites dans lesquelles elle poursuivait sa réflexion autour de l'image des bateaux. Elle expliquait : « Je travaille avec des bateaux depuis mon exposition au Pavillon du Japon à la Biennale de Venise (2015) ; j'avais envie de créer, ici, un énorme bateau hors norme qui résume les thèmes abordés dans mes travaux les plus récents. Les bateaux transportent les gens et le temps. Ils sont pointés vers une direction, sans aucun autre choix que d'avancer. Même si nous ne savons pas où nous allons, nous ne pouvons nous arrêter. La vie est un voyage incertain et merveilleux, et les bateaux symbolisent nos rêves et nos espoirs". À Art Brussels (25-28 Avril 2019), l'artiste japonaise Chiharu Shiota présentait une nouvelle installation intitulée « Black Rain », à la galerie Templon/Bruxelles. Cette œuvre offrait un décor spectaculaire de parapluies noirs suspendus : « Avec mon installation "Black Rain", je veux exprimer ce moment sombre de ma vie, la tempête que j'ai subie », explique l'artiste. En 2017, celle-ci a en effet vu resurgir un cancer qu'elle pensait enrayé. Une forêt de parapluies suspendus enveloppait ainsi les visiteurs sous un manteau sombre, à la fois menaçant et rassurant, troublant et onirique.